

clat de la soie, qu'ils s'enivrent des applaudissements du peuple; et qu'en variant leurs voluptés ils ne puissent pas même venir à bout de leur fortune: notre richesse à nous, c'est de méditer jour et nuit dans la loi du Seigneur, de frapper à la porte qui ne s'ouvre pas encore, de recevoir le pain de la Trinité, de fouler aux pieds les flots du siècle en marchant sur les traces du Seigneur.

41. Saluez Blaisille et Eustochium, nos petites savantes. Saluez Félicienne, qui possède la vraie félicité dans la virginité du corps et de l'âme. Saluez le chœur entier de la chasteté, et l'Eglise établie dans votre maison, pour laquelle je crains tout, en ce qui n'offre pas même un sujet de crainte: je crains que l'homme ennemi, pendant le sommeil du père de famille, ne sème l'ivraie dans son champ; je ne suis pas rassuré par ces fières paroles: « Je suis l'inébranlable cité, la place inexpugnable. » *Isa.* xxvii, 3, d'après les Septante. On n'est pas en sécurité, quand l'armée des ennemis vous assiége. Celui qui vit dans la proximité du danger, comme parle le bienheureux Cyprien, ne saurait jamais être tranquille. Si notre infatigable Marcella desire avoir une copie de ma lettre, ne la lui refusez pas. Gardez-vous de m'oublier, et conjurez notre Seigneur Jésus-Christ de broyer vile sous nos pieds la tête de Satan.

LETTRÉ XXXI.

A EUSTOCHIUM.

Des petits présents.

Eustochium lui avait envoyé quelques petits objets pour la fête de S. Pierre; Jérôme fait une leçon de mœurs en l'interprétant dans un sens mystique.

1. Ils sont petits en eux-mêmes, mais grands

sint, in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare janam non patentem, panes Trinitatis accipere, et oculi fluctus, Domino præsentem, calcare.

44. Saluta Blaisillam, et Eustochium tirunculas nostras. Saluta Felicianam, vere carnis et spiritus virginitate felicem. Saluta reliquum castitatis chorum, et domesticam tuam Ecclesiam, cui omnia, etiam que tuta sunt, timeo; ne dormiente patrefamilias, inimicus homo zizanias superseminet; quamvis etiam dicere audeat: « Ego civitas firma, civitas que non oppugnetur. » *Isa.* xxvii, 3. *just.* LXX. Nullus, hostili obsidente exercitu, securus est. Nemo, ut beatus Cyprianus ait, salis tutus, periculo proximus. Exemplar Epistolæ, si accipere voluerit *calaxo vocatâ* (Id est *laboris studiosissima*) nostra Marcella, tribuito. Et memento mei, ob-

par la charité, les présents reçus d'une vierge; ces ornements, cette lettre, ces colombes. Or, comme le miel ne rentre pas dans les sacrifices offerts à Dieu, la douceur excessive est mitigée avec art, et se trouve comme relevée par le piquant du poivre. Dans les choses divines, rien de voluptueux, rien ne plaît, quand ce n'est que suave; il y faut le mordant de la vérité. La Pâque du Christ se mange mêlée à des choses amères.

2. Comment il faut célébrer la fête de S. Pierre. — Oui, c'est un jour de fête, et celle du bienheureux Pierre doit être enveloppée d'un éclat inaccoutumé; de telle sorte cependant que le joyeux élan de la parole ne nous fasse pas perdre de vue le fondement des Ecritures, et que nous ne nous égarions pas en dehors des bornes de notre lice. Ezéchiel nous montre Jérusalem portant de ces petits ornements. Baruch reçoit des lettres de Jérémie. L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe. Ainsi donc, pour vous faire sentir le mordant du poivre, et vous rappeler en ce moment mon précédent opusculum, (sa lettre sur la Virginité) je vous prie de ne pas négliger les ornements qui viennent des œuvres, et qui sont la vraie parure des bras; ne lacérez pas non plus la lettre que vous gardez dans votre sein, comme un roi profane molesta avec son rasoir celle qu'il venait d'arracher à Baruch; ne vous exposez pas à ce qu'on vous dise comme à la tribu d'Ephraïm: « Vous êtes devenue sans raison, à l'exemple de la colombe. » *Os.* vii, 11. — Voilà, me répondrez-vous, un ton bien sévère et qui n'est guère en rapport avec un jour de fête. — Mais c'est vous-même qui m'a-

secraris ut Dominus noster Jesus Christus conerit Setanam sub pedibus nostris velociter.

EPISTOLA XXXI.

AD EUSTOCHIUM.

De Munculis.

Quædam muncula sibi in natali S. Petri ab Eustochio missa, mystica interpretatione trahit ad morum institutionem.

1. Parva specie, sed caritate sunt magna, munera accepisse a Virgine, armillas, epistolam, et columbas. Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, nihil dulcedo arte mutata est, et quadam, ut ita dicam, imperis austeritate condita. Apud Deum enim nihil voluptuosum, nihil tantum suave placet; nisi quod in

vez provoqué avec vos présents; en mêlant ainsi l'aigre avec le doux, vous m'obligez à vous rendre la pareille, à verser quelque amertume dans mes éloges.

3. Je ne veux pas cependant amoindrir votre envoi: nous avons reçu ce panier plein de cerises, tellement vermeilles et d'un éclat si virginal qu'il me semble les tenir de Lucullus lui-même. C'est le premier qui porta de Cérassunte à Rome ce genre de fruit, après la conquête du Pont et de l'Arménie. Le nom garde, à mon avis, le souvenir de l'origine, Or, comme nous voyons dans l'Ecriture un panier plein de figues, et que les cerises ne s'y rencontrent nulle part, nous trouvons dans ce qui nous est offert une occasion de proclamer autre chose: nous souhaitons que vous deveniez un de ces fruits qui sont exposés devant le temple, et dont le Seigneur a dit qu'ils sont bons, parfaitement bons. Le Sauveur n'aime rien de médiocre. Sans repousser ce qui est froid, il a pour agréable ce qui est chaud; et voilà pourquoi dans son Apocalypse il parle de vomir ce qui est tiède. *Apoc.* iii. Aussi devons-nous avec le plus grand soin nous disposer à célébrer un jour de fête, non tant par l'abondance des

habet mordacis aliquid veritatis. Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur.

2. « Festus dies B. Petri quomodo celebrandus. — Festus est dies, et natalis beati Petri festinus est solito condandus; ita tamen, ut Scripturarum cardinem jocularis sermo non fugiat, nec a præscripto palestra nostris longius evagemur. Armillis in Ezechiele ornatur Jerusalem. Baruch epistolam accipit ab Jeremia. In columbe specie Spiritus Sanctus allabitur. *Jouan.* 1. Hæc que ut te aliquid, et piperis mordet, et pristini libelli *Epist.* de Virgine, *servanda*, etiam nunc recorderis, cave ne operis ornamenta dimittas, que vera armille sunt. Lucullorum; ne epistolam pectoris tui scindas, quam à Baruch tradidit novacula Rex profanus incidit; ne ad similitudinem Ephraim per Osee audias: « Facta es insipiens, et columba. » *Os.* vii, 11. — Nimum, respondebis, et mod festo non conveniat diei. — Talibus ipsa muneribus provocasti, dum dulcibus amara sociata sunt; et a nobis parva recipies, laudem amaritudo comitabitur.

3. Verum, ne videar dona minnisse; accipimus et canistrum cerasis refertum, talibus et tunc virginali verecundia rubentibus, ut ea nunc a Lucullo delata existimarem. Siquidem hoc genus pomi, Ponto et Armenia subjugatis, de Cerasunte primus Romam pertulit. *Plin.* lib. xv, cap. 25. Unde et de patria arbor nomen

meets que par les saints transports de l'âme. La raison n'admet absolument pas qu'on prétende honorer par la sainteté un martyr que vous savez avoir mérité l'amour de Dieu par le jeûne. Faites toujours de tels repas que la prière et la lecture puissent venir aussitôt après. S'il en est qui vous blâment, redites avec bonheur ces paroles de l'Apôtre: « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas la servante du Christ. »

LETTRÉ XXXII.

A MARCELLE.

Il s'excuse d'avoir écrit une trop courte lettre, parce qu'il s'occupe à collectionner les volumes hébreux avec la version d'Aquila; mais il tâche de réparer cette brièveté en transmettant à Marcella les deux lettres antérieurement adressées à Paule et à Eustochium.

1. La brièveté de ma lettre tient à deux causes: notre messager était pressé; et moi-même, retenu par un autre travail, je n'ai pas voulu vous écrire comme par manière d'acquit; vous me demandez quel est donc ce travail si grand et si nécessaire qui ne m'a pas permis cet entretien épistolaire. Depuis longtemps je compare avec les textes hébreux l'édition d'Aquila, de peur que la synagogue n'ait fait là quelque changement

accepit. Igitur, quia in Scripturis canistrum scis plenum legimus, cerasa vero non invenimus, in eo quod allatum est, id quod allatum non est, predicamus; optamusque te de illis pomis fieri que contra Templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: « Quia bona valde. » Nihil quippe Salvator medium amat. Et sicuti frigidum non refugimus, calidis delectatur, ita tepidos in Apocalypsi evomere se loquitur. *Apoc.* iii. Unde nobis sollicitus providendum est, ut solemnem diem, non tam ciborum abundantia, quam spiritus exultatione celebremus. Quia valde absurdum est nimia saturitate velle honorare Martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis. Ita tibi semper commendatum est, ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquibus displicet, Apostoli verba cantato: « Si adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem. »

EPISTOLA XXXII.

AD MARCELLAM.

Excusat se quod paucis scriptis, mirum confonderis cum Aquile translatione Hebræis voluminibus occupatus. Hevicitatem vero laus Epistolæ compensat diabim superioribus Epistolis Paule et Eustochio directis, que Marcellæ legendas mittit.

1. Et tam parvam Epistolam scriberem, causa dupplicis fuit: quod, et tabellaris festinabat, et ego alio opere detentus, hoc quasi *επιπρη* me occupare nolui.

en haine du Christ. Or, je puis l'avouer à une âme bienveillante, je trouve plusieurs choses propres à corroborer notre foi. A l'heure présente, après avoir soigneusement examiné les Prophètes, les livres de Salomon, le psautier et les livres des Rois, je tiens l'Exode, qu'ils appellent *ELLE SMOTH*, pour passer ensuite au Lévitique. Vous le voyez donc, il n'est rien dans les rapports de la vie qui ne doive céder à cette œuvre. Et toutefois, pour que notre courrier n'ait pas inutilement couru, je joins à mon petit billet deux lettres dernièrement adressées, l'une à votre sœur Paule, l'autre à sa chère fille Eustochium. Je désire qu'en les lisant, si vous y trouvez un peu de doctrine en même temps que d'élégance, vous restiez persuadée qu'une chose écrite pour elle l'était aussi pour vous.

2. Je fais des vœux pour la santé d'Albine, votre commune mère. Je parle de la santé du corps, n'ignorant pas combien l'âme est valide. En lui transmettant par vos mes salutations, je vous conjure de l'entourer doublement de votre piété filiale; dans une même personne vous aimerez la chrétienne et la mère.

LETTRE XXXIII.

PARTIE DE LETTRE ADRESSÉE A PAULE.

Comparant la liste des œuvres d'Origène avec celle des œuvres de Varron, il fait voir que l'Eglise du Christ possède un écrivain qui surpasse tous ceux de la Grèce et de Rome par la multitude même des livres publiés.

1. Varron et Chalcentéros (Poitrine d'airain)

Queris quidnam illud sit tam grande, tam necessarium, quo epistolice confabulationis munus excludam sit. Jam pridem cum voluminibus Hebræorum Editionem Aquilæ conféro, ne quid forsitan propter odium Christi Synagoga mutaverit; et ut amicæ menti fatear, que ad nostram fidem pertineant roborandam, plura reperio. Nunc à Prophetis, Salomone, Psalterio, Regnorumque libris examinatis recensitis, Exodum leno, quem illi *ELUS SMOTH* vocant, ad Leviticum transiturum. Vides igitur quod nullum officium huic operi præponendum sit. Attamen ne Currentius noscitur forte frustra curaverit, duas Epistolas, quas ad sororum tuarum Paulanæ ejusque piæpupæ Eustochium miseram, huic sermone annexi; ut dum illas legeris, et in his aliquid doctrinæ pariter ac leporis inveniatis, putes tibi quoque scripta esse, quam illis scripta sunt.

(1) Didymum nempe Alexandrinum Grammaticum, qui ab infansum scribendi studium, atque assiduum circa libros morum, Chalcenteri, *118* *seres pectoris* noscitur esse concessisse. Quatuor mille libros traditur scripsisse, quorum ne unus quidem ad hæc usque statum pervenit. (*Ed. M.*)

écrivains très-abondants. — Marcus Terentius Varron est admiré des anciens, parce qu'il a composé chez les Latins des ouvrages sans nombre; et les Grecs à leur tour ne cessent de louer celui qu'ils nomment Poitrine d'airain, parce qu'il a composé tant de livres que personne parmi nous ne pourrait simplement les transcrire. Comme il serait superflu de relever maintenant les titres des volumes grecs, je mentionnerai d'une manière sommaire ceux de l'écrivain latin; et nous comprendrons que nous dormons le sommeil d'Épiménide, puisque l'ardeur que ces hommes mettaient à s'instruire des lettres profanes, nous la mettons à ramasser des trésors matériels.

2. Varron a donc écrit quarante-cinq livres sur les Antiquités, quatre sur la vie du peuple romain...

3. Origène. — Dans quel but, me demandez-vous, ai-je rappelé Varron et Chalcentéros? C'est pour en venir à cet homme de diamant, au Chalcentéros chrétien; ses études et ses labeurs sur les saintes Écritures lui ont mérité le premier de ces noms. Voulez-vous savoir combien de monuments il nous a laissés de son génie? le catalogue suivant va vous le dire.

Treize livres sur la Genèse,

Deux livres d'homélies mystiques,

Dissertations sur certains passages de l'Exode.

Sur le Lévitique,

Les monobiblia,

Quatre livres sur les Principes, *Ἡεζὶ Ἀρτῶν*.

2. Albina communem matrem valere cupio; de corpore loquor, ut spiritu valeat, non ignorans; amque per te salutari obsecro, et duplici pietatis officio fœcillari, quod in una aliquæ eadem, Christiana simul diligatur et mater.

EPISTOLA XXXIII.

AD PAULAM PARS QUÆDAM.

Indicem operum Origenis contra Varronis opera conferens, ostendit Ecclesiam Christi habuisse Scripturam qui omnes Græcos Latinosque superasset, etiam librorum editorum multitudinem.

1. « Varron et Chalcenteros copiosissimi Scriptores. » — Marcus Terentium Varronem miratur Aduertitas, quod apud Latinos tam innumerabiles libros scripsisset. Græci Chalcenterum (1) miris efferunt laudibus, quod tantos libros composuerit, quantos quisvis nostrum elie-

LETTRE XXXIV.

SUR QUELQUES POINTS DU PSAUME CXXVI.

Deux livres touchant la résurrection,

Deux autres Dialogues sur le même sujet.

4. Vous le voyez, Grecs et Latins sont surpassés par les travaux d'un seul homme. Qui jamais a pu lire autant d'ouvrages qu'il en a lui-même écrits? Et quelle fut la récompense de ses sueurs? Il est condamné par l'évêque Démétrius, à l'exception des prêtres de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie et de l'Achaïe. La ville de Rome prend part à sa condamnation; elle réunit le sénat contre lui, non à cause de la nouveauté des dogmes ou de quelque hérésie, comme feignent maintenant de le croire certains hommes animés contre lui d'une rage canine, mais parce qu'on ne pouvait supporter l'éclat de son éloquence, la gloire de son savoir, et que tous étaient censés muets quand il portait la parole.

5. La raison qui m'a fait écrire ceci, et le dièter à la pâle lueur d'une pauvre lampe, sans trop regarder aux expressions qui m'échappaient, vous pouvez la comprendre, si vous pensez à nos Épicures et à nos Aristipes (1).

(1) L'auteur stigmatise par ces noms les ennemis et les jaloux qu'il avait à Rome, ceux qui l'attaquaient avec tant d'acharnement, après la mort du pape saint Damase.

nos sua manu describere non possit. Et quia nunc otiosum est apud Latinos, Græcorum voluminum indicem texere, de eo qui latine scripsit, aliqua commemorabo; ut intelligamus nos Epimenidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione secularium scripturarum, nos in congregandis opibus ponere.

2. Scripsit itaque Varro quadraginta quinque libros Antiquitatum; quatuor de vita populi Romani....

3. Origenes. — Quorsum Varronis et Chalcenteri mentio facta sit queritis? Videlicet, ut ad Adamantium, nostrumque Chalcenterum veniamus; qui tanto studio in sanctarum Scripturarum labore sudavit, ut iuste Adamantium nomen acceperit. Vultis nosse quanta ingenii sui reliquerit monumenta? sequens titulus ostendit.

Scripsit in Genesim libros tredecim.

Mysticarum Homiliarum libros duos.

In Exodum Excerpta.

In Leviticum Excerpta.....

Item Monobiblia.

Ἡεζὶ Ἀρτῶν libros quatuor.

De Resurrectione libros duos....

Et alios de Resurrectione dialogos duos....

4. Videlicet, et Græcos pariter, et Latinos unius labore superatos? Quis enim unquam tanta legere potuit quanta ipse conscripsit? Porro (al. Pro) hoc sudore quid accepit pretii? Damnatur a Demetrio Episcopo, exceptis Palestine et Arabiæ, et Phœnicis atque Achaïæ Sacerdotibus. In damnationem ejus consentit

urbis Romana; ipsa contra hunc cogit senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter hæresim, ut nunc adversus eum rabidi canes simulant; sed quia gloriam eloquentiæ ejus et scientiæ ferre non poterat, et illo dicente, omnes mutiabantur.

5. Hæc quare scripsim, et ad pauperis lucernæ igniculum, cito sermone, sed non cauto dictaverim, potestis intelligere, si Epicuros et Aristippos cogitatis.

EPISTOLA XXXIV.

AD MARCELLAM.

De aliquot locis Psalmi cxxvi.

Quid sit *pantis doloris*, quidque *filii excussorum* in Psalmo cxxvi, eleganter exponit, excusans interea sanctum Hieronymum, quod deceptus ab Heliodoro Presbytero, non bene intellexerit *excussorum* verbum.

1. Beatus Pamphilus Martyr, cujus vitam Eusebius Cæsariensis Episcopus, tribus ferme voluminibus explicavit, cum Demetrium Phalærem, et Pisistratum in sacra Bibliothecæ studio vellet equare, imaginem ingeniorum, que vera sunt, et æterna monumenta, toto orbe perquireret, tunc vel maxime Tractatum libris impensis prosecutus, Casariensis Ecclesiæ dedicavit: quæ ex parte corruptam, Accius dehinc, et Euzoios ejusdem Ecclesiæ sacerdos in membranis instaurare conati sunt. Hic cum multa repererit, et inventorum nobis indicem dederitque, centesimi vigesimi sexti Psalmi Commentarium, et hæc litteræ Tractatum, ex eo quod non inscripsit, confusus est non reperit. Non quod talis tantusque vir (Adamantium dicimus) aliquid præterierit, sed quod negligentia pos-

psaume, et la série de la lettre *ru* ne se trouvant pas là, cette omission est par elle-même un aveu qu'il n'avait pas découvert ces passages. Ce n'est pas qu'un homme aussi supérieur que l'était Origène, lui qui fut surnommé le Diamant, eût réellement omis quelque chose; mais cela n'est pas venu jusqu'à nous, par la négligence des générations suivantes. En rappelant ce fait à propos de la question que vous m'avez posée sur le même psaume, j'ai voulu vous montrer que je n'avais pas les documents nécessaires touchant l'opinion de ce grand homme au sujet du « pain de douleur » mentionné dans ce passage : « C'est en vain que vous vous levez avant la lumière; levez-vous après avoir pris votre repos, vous qui mangez le pain de douleur. »

2. Aussi, recourant au texte hébraïque, si je trouve à la place de cette locution, *LEEM AASA-BIM*, traduit par Aquila *ἀρτον τῶν διαπονημάτων*, ce qui veut dire *pain des rudes labeurs*; et par Symmachus *ἄρτον κακοπαθόμενον*, *pain de souffrances*. La cinquième édition, ainsi que Théodotion, qui dans tout le reste s'accorde avec les Septante, portent *pain des idoles*; et la sixième, pain de l'erreur. Si Aquila substitue les labeurs aux idoles, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'elles sont aussi l'œuvre de la main des hommes; et là le peuple est prophétiquement accusé de se

lever en vain dès le point du jour pour aller au temple, de se rendre après le repos en toute hâte au sanctuaire, alors que des idoles y reçoivent les honneurs dus à la divinité. Cela rappelle le passage d'Ezéchiel où les prêtres sont représentés se livrant dans le temple même à des sacrifices idolâtriques. Pour que vous entriez mieux dans le sens de ces expressions, souvenez-vous que dans l'hébreu le même mot signifie *idole* et *douleur*; ainsi nous trouvons *ASABIM* dans le cent treizième psaume; et les Septante l'ont traduit par *idoles*. A l'endroit où nous lisons : « Les idoles des nations, l'argent et l'or, œuvres de la main des hommes, » Thébreu porte *ASAREEM*; Aquila le traduit par *leurs élaborations*. Les choses étant ainsi, ce n'est pas sans raison que plusieurs entendent par ce pain de douleur, ou bien les sacrements des hérétiques, ou bien les labeurs de cette vie misérable et calamiteuse, pendant laquelle nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, les aliments de cette vie si courte ne poussant qu'à travers les ronces et les épines.

3. Vous avez bien voulu me demander encore ce que sont « les enfants des expulsés » dont il est parlé dans ce même psaume. Je suis étonné que vous n'avez pas lu dans les commentaires de S. Hilaire qu'il fallait entendre par là, dans son

terorum ad nostram usque memoriam non juravit. Hoc ideo dixi, ut quia de eodem Psalmo mihi proposuisti quid esset *panis doloris*, in eo quod dicitur : « Vannum vobis est ante lucem surgere, surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris, » ostenderem me de Originis Commentariis quid senserit, non habere.

2. Unde ad Hebraeum recurrens, inveni pro *pane doloris* scriptum, *LEEM AASABIM*, quod Aquila interpretatus est, *ἄρτον τῶν διαπονημάτων*, id est, *panem elaborationum*; Symmachus *ἄρτον κακοπαθόμενον*, quod exponitur, *panem erummosum*; Quinta Editio, et Theodotion, qui in ceteris cum Septuaginta Translatoribus facit, *panem idolorum*; Sexta *ἄρτος*, id est, *erroris*. Nec mirandum est de Aquila, si *διαπονημάτων* pro *idolis* ponat, cum opera manuum hominis sint, et propheticæ populus arguatur ad templum diluculo frustra consurgere, et post quietem ad sanctorum festinare, cum idola, Dei honore venerentur; secundum quod Ezechiel scripsit in ipso templo sacrificare idolis sacerdotibus. Ut autem plenius adducaris, pro *dolore* in Hebraeo *idola* posita, hoc ipsum verbum, hoc est, *ASABIM*, etiam in centesimo decimo tertio Psalmo scrip-

tum est, Septuaginta quoque *idola* translulerunt. Nam et in eo loco ubi legimus, « idola gentium, argentum, et aurum, opera manuum hominum; » in Hebraeo habetur *ASAREEM*, quod Aquila interpretatur *elaborationes eorum*. Unde, cum ita veritas se habeat, non frustra quidam doloris panem, aut hereticorum intelligent sacramenta, aut vite istius miserabilis et erummosæ interpretantur laborem; spud quam in sudore facit comedimus panem nostrum, et inter epinas et tribulas brevis vite alimenta nascuntur.

3. Illud quoque de eodem Psalmo interrogare dignatus es : « Qui sint filii excussorum ? » Minor te in Hilarii Commentariis non legisse, excussorum filios, credentium populos interpretari, quod scilicet Apostolos illo nomine pulaverit appellatos, quibus in Evangelio sit præceptum, in quacumque civitate introierint, et non fuerint recepti, excutere pulverem pedum suorum in testimonium non credentium. *Matth. x; Marc. 6*. Licet tu argue præcaveris non posse Apostolos sub nomine excussorum intelligi, cum sit aliud excutiant, aliud excussorum; quia excutientes sunt qui excutiant, excussi vero qui ab aliis excutiantur; et incongruum esse excussos Apostolos accipi, qui magis excutientes

opinion, les peuples des croyants. Ce sont les apôtres qui se trouvent désignés par ce nom d'expulsés; car il leur est ordonné dans l'Évangile, dès qu'ils sont entrés dans une ville quelconque et qu'on ne les a pas accueillis, de secouer la poussière de leurs pieds en témoignage contre ceux qui n'ont pas cru. *Matth. x; Marc. vi*. Vous avez dit subtilement d'avance que le mot d'expulsés ou de secoués ne pouvait s'appliquer aux Apôtres, et que ce serait plutôt le contraire; car ce sont eux qui secouent, au lieu d'être secoués. Il faudrait donc, en concluez-vous, les désigner comme exerçant l'action, et non comme la subissant. Que vous dirai-je? Je n'ose pas blâmer un si grand homme, le plus érudit de son temps; un homme qui, par le mérite de sa confession, l'activité de sa vie et l'éclat de son éloquence, a mérité que son nom fût proclamé partout où s'étend le nom romain. Je dirai seulement que ce n'était pas sa faute, parce qu'il ne connaissait pas l'hébreu et qu'il n'avait qu'une légère connaissance du grec; la faute en est au prêtre Héliodore, qu'il consultait familièrement sur ce qu'avait dit Origène, quand lui-même ne le comprenait pas. Or, comme ce prêtre ne put pas trouver le commentaire d'Origène sur le psaume dont nous parlons, il aimait mieux glisser son propre sentiment que reconnaître son ignorance. Ce senti-

ment, Hilaire l'a revêtu de la splendeur de sa parole, faisant ainsi valoir l'erreur d'autrui.

4. Il ne nous reste donc qu'à remonter encore à la source hébraïque, à consulter le texte primitif, où nous lisons : « Comme les enfants des expulsés, » il est écrit dans le texte *CHEN ANE ANNAURIM*, traduit ainsi par Aquila : « Comme les enfants de l'adolescence; » par Symmachus et Théodotion : « Comme les fils de la jeunesse; » et la sixième édition dit *ἡβέωνος υἱός*, que nous traduirions par *d'une intelligence pénétrante*. Il résulte clairement de là que ces peuples de l'adolescence ne sont autres que le chrétiens, et ce qui le confirme, c'est que Dieu nous est représenté donnant à ses saints la force de l'arc et la rapidité des flèches, comme dans ce passage du prophète Zacharie : « Juda, je t'ai tendu comme un arc. » *Zach. ix, 13*. Le Sauveur dit aussi de lui-même : « Il m'a placé comme une flèche de prédilection; et il m'a caché dans son carquois. » *Isa. xlix, 2*. Pour le verset qui vient ensuite, si je mets de côté les Septante, qui l'ont traduit autrement, je trouve dans toutes les éditions, comme dans l'hébreu : « Heureux l'homme qui les a pris pour en remplir son carquois. » C'est ainsi que se complète par l'image du carquois la métaphore commencée par les flèches. *Expulsés* pourrait être remplacé par *dégagés*; ce qui, dans le langage ordinaire, veut dire aussi *ro-*

deberint appellari. Quid igitur faciam? Tantum virum, et temporibus suis discretissimum reprehendere non audeo; et confessionis suæ merito, et vite industria, et eloquentiæ claritate, ubique Romanum nomen est, prædicatur; nisi quod non ejus culpæ ascribendum est, qui Hebræi sermonis ignarus fuit. Græcarum quoque litterarum quandam auram cœperat, sed Heliodori Presbyteri, qui ille familiariter usus est, ea que intelligere non poterat, quomodo ab Origene essent dicta, quærebat. Qui, quia in hoc Psalmo Commentarium Originis invenire non potuit, opinionem magis insinuare suam quam incertam voluit confiteri. Quam ille sumptam claro sermone disseruit, et alienum errorem discretus excutens est.

4. Restat igitur ut rursum ad fontem sermonis recurramus Hebræi et videamus quomodo scriptum sit. Ubi nos habemus *sicut filii excussorum*, ibi legitur *CHEN ANE ANNAURIM*; quod Aquila interpretatus est, *sicut filii pubertatum*; Symmachus et Theodotion, *sicut filii juventutis*; Sexta *ἡβέωνος υἱός*, quod nos dicere possumus, *excussi sensus*. Ex quo manifestum est, adolescentiæ populos intelligi Christianos, secundum il-

lud exemplum, quod Deus suos sanctos in modum arcus et sagittarum dicitur extendere; ut in propheta Zacharia : « Quoniam extendi te mihi Juda, ut arcum. » *Zach. ix, 13*. Et Salvator de semetipso : « Posuit me sicut sagittam electam. Et in pharetra sua abscondit me. » *Isai. xlix, 2*. Denique in sequenti versu, exceptis Septuaginta, qui aliter translulerunt, et in Hebraeo et in cunctis Editionibus ita reperi : « Beatus vir qui replevit pharetram suam ex ipsis; » ut, quia metaphoram semel sumperat ex sagittis, et in pharetra quoque translatio servaretur. *Excussos* autem et consuetudo sermonis humani *regatos* et *robustos* et *expeditos* vocat; et ipsi Septuaginta Interpretes in Eodem libro, pro juvenibus translulerunt, in quo ita scribitur : « Et factum est ex die illa, mediis excussorum faciebant opus, et mediis eorum habebant hastas et scuta et arcus et thoraces, et principes post omnem domum Juda, edificantium in muro. » *Nehem. iv, 16*. Ex quo animadvertimus, et in presenti loco pro adolescentibus atque puerilibus, *excussos* positos; non ut ille opinatus est pro Apostolis, qui excussi a pedum excussione dicuntur. Legi et eundem librum, et elegantem in eo sen-

BIBLIOTHECA D. N. S. P. A. S. S. I. S.

bustes, vigoureux, lestes. Les Septante eux-mêmes dans le livre d'Esdras, l'ont entendu dans le sens de jeunesse, puisqu'ils ont écrit : « A partir de ce jour il arriva que la moitié des hommes dégagés travaillaient aux murailles, et l'autre moitié portaient la lance et le bouclier, l'arc et la cuirasse, ayant à leur tête les princes de tonte la maison de Juda. » *Nehem.* iv, 16. Nous voyons qu'il s'agit ici des hommes jeunes et valides ; que l'opinion du docteur qui voit dans cette expression les apôtres secourant la poussière de leurs pieds, ne saurait s'appliquer à cette circonstance. J'ai lu le livre d'un autre, et son interprétation n'était dénuée ni de clarté ni d'élégance : les expulsés sont pour lui les Juifs, déshérités en effet de la loi et de la grâce, réprouvés par le Seigneur ; et leurs enfants sont les apôtres, puisqu'ils appartiennent à la même race ; de plus, ils sont dans la main du Seigneur comme autant de flèches.

5. Encore dans le psaume suivant, je relève une erreur de ce même Héliodore, et nullement de notre Hilaire ; à propos du verset ainsi traduit : « Tu mangeras les labours de tes fruits, » après avoir émis diverses conjectures, il déclare qu'il faut renverser les expressions pour rendre la proposition acceptable. On mange le fruit des labours, et non les labours des fruits, dit-il ; et de la sorte on arrive au sens spirituel. Parlant de là, il s'engage dans une longue discussion, cherchant à faire prévaloir son sentiment avec tout les laborieux artifices que l'erreur emploie

sum reperit, excussus Judeos dici a templo, et lege et gratia Domini, pro eo quod est reprobus; et eorum esse filios Apostolos, qui ex ipsorum semine procedunt, et in similitudinem sagittarum manu Domini continentur.

5. In sequenti quoque Psalmo Heliódorus magis quam noster Hilarus erravit, qui de eo in quo scriptum est : « Labores fructuum tuorum manducabis, » varia opinatus, asseruit magis stare sententiam si scribatur *fructus laborum* aliquem manducare, et non *labores fructuum* : unde spirituales intelligentiam debere perquiri. Et ex hac occasione longam ingrediens disputationem, tanta operositate, quod volebat intelligi, natus est persuadendi, quanta semper falsitas indiget, ut vera videatur ; cum in hoc loco non Septuaginta Interpretes, sed Latini de Græci verbi ambiguitate decepti *καρποδ*, *fructus*, magis quam *manus* interpretati sint ; cum *καρποδ*, *manus* quoque dicantur : quod in Hebræo ponitur *CHAPHACH*. Et Symmachus

pour revêtir les dehors de la vérité. Les Septante n'ont pas donné dans le piège ; mais les Latins, trompés par le double sens du mot grec, l'ont uniquement rendu par *fruits*, ne sachant pas qu'il veut aussi dire *main* ; en hébreu, c'est *Chaphach*. Symmaque et la cinquième édition l'ont traduit par *de vos mains*, pour échapper à l'ambiguïté de la première expression.

6. Comme la main rapide de mon secrétaire retraçait sous ma dictée cette légère érudition, ce qu'on appelle un travail furtif, et comme je pensais à vous en dire bien davantage, déjà la quatrième heure de la nuit était presque passée ; réveille tout à coup par de vives douleurs d'estomac, je me suis jeté dans l'exercice de la prière, afin de tromper, pendant les autres heures, les exigences de la faiblesse humaine et de déjouer les tentations du sommeil.

LETTRE XXXV.

DE DAMASE, PAPE, A JÉRÔME.

Damase fait profession de lire avec avidité les nombreux écrits de Jérôme, et le prie instamment de répondre à cinq questions qu'il lui pose sur l'ancien Testament.

Damase à son très-cher fils Jérôme.

1. Vous dormez, et depuis longtemps vous lisez beaucoup plus que vous n'écrivez ; j'ai donc résolu de vous réveiller par quelques petites questions. Ce n'est pas à dire que vous ne deviez aussi vous livrer à la lecture ; car c'est là comme l'aliment quotidien dont le discours se nourrit et s'engraisse. J'entends seulement que

Quintaque Editio transtulerunt, *manuum tuarum*, et ambiguitatem prioris sermonis effugerunt.

6. Cum hæc furtivi, ut aiunt, operis ad hincraftum-culam velox notarii manus me dictante signaret, et plura dicere cogitarem, jam ferme quarta noctis hora excesserat ; et repente stimulis quibusdam dolentis stomachi suscitatus, in orationem prorupi, ut sollem reliquo horarum spatio, subrepente somno, frustraretur infirmitas.

EPISTOLA XXXV.

DAMASI PAPE AD HIERONYMUM.

Hieronymum, cujus scripta multa se cum aviditate legere profitebatur, enixe Damasus rogavit subiectis quibus questionibus ex Veteri Testamento respondendat.

Dilectissimo filio HIERONIMO DAMASO.

1. « Dormientem te, et longo jam tempore legentem potius quam scribentem, questionibus ad te missis excitare disposui ; non quo et legere non debeas ; hoc

je vois surtout le fruit de votre lecture dans ce que vous écrivez. Voilà cependant que vous avez dit hier au secrétaire en me le renvoyant, que vous n'aviez aucune lettre à lui confier, après celles que vous aviez autrefois dictées dans le désert, et que j'ai lues et copiées avec tant d'avidité ; mais, comme vous aviez promis de vous-même que vous prendriez sur vos travaux furtifs de la nuit, si je le voulais, pour en dicter quelque une à mon adresse, j'accepte d'autant mieux cette offre spontanée, que j'étais dans l'intention de vous en prier, et même avec instance. Or, je ne pense pas que nous puissions nous proposer, dans ces conversations intimes, un plus digne sujet que certains points des divines Ecritures ; à la condition, bien entendu, que je ferais les questions et que vous y répondriez. Rien dans la vie présente ne me paraît plus doux que d'entretenir un tel commerce ; il n'est pas de miel comparable à cette nourriture de l'âme. La prophète s'écrit : « Qu'ils sont suaves à ma bouche, vos discours ! le miel est moins agréable à mon palais. » *Psal.* cxviii, 103. Puisque, selon l'expression du prince des orateurs, les hommes se distinguent des bêtes en ce qu'ils ont la faculté de parler, quels éloges ne mérite pas celui qui l'emporte sur les autres par le caractère distinctif de la nature humaine ?

2. Ceignez donc vos reins, et tenez-vous prêt

enim veluti quotidianum cibo alitur et pinguescit oratio ; sed quod lectiois fructus sit iste, si scribas. Itaque quoniam et heri tabellario ad me remisso, nullas te am epistolam habere dixisti, exceptis his quas aliquando in eremo dictaveras, quasque tota aviditate legi atque descripsi ; et ultra pollicitus es te furtivis nocturnis operibus aliquas, si vellem, posse dicere ; libenter accipio ab offerente, quod rogare volueram etiam si negasses. Neque vero ullam puto digniorem disputationis nostræ confabulationem fore, quam si de Scripturis sermone inter nos ; id est, ut ego interrogem, tu respondeas. Quia vita nihil puto in hac luce jucundius, quo anima pabulo omnia mella superantur. « Quam dulcis » inquit Propheta, « gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo. » *Ps.* cxviii, 103. « Nam cum idcirco, ut ait præcipuus orator, homines a bestiis differamus quod loqui possumus, qua laude dignus est qui in ea re cæteros superat in qua homines bestias antecellit ? »

2. « Accingere igitur, et mihi que subjecta sunt disserere, servans utrobique moderamen, ut nec proposita solutionem desiderent, nec epistola brevitate. Fateor

à résoudre les questions que je vais vous proposer, évitant avec un égal soin, et d'omettre quelque solution, et de dépasser la longueur d'une lettre. Je vous avoue que les livres de Lactance, que vous m'avez donnés il y a longtemps déjà, je ne les lis pas volontiers, parce que la plupart de ses lettres s'étendent au delà de toute mesure, et rarement ont pour objet l'explication de nos dogmes : de plus, s'il en est d'assez courtes, elles conviennent à des professeurs bien plus qu'à nous, roulant sur les formes du langage, sur la situation des contrées, sur les systèmes des philosophes.

1° Que signifie cette parole de la Genèse : « Quiconque tuera Cain, sera sept fois puni ? » *Genes.* iv, 15.

2° Si toutes les œuvres de Dieu sont parfaitement bonnes, pourquoi l'ordre qu'il fit à Noé concernant les animaux purs et les impurs, quand rien de bon ne saurait être impur ? Et dans le Nouveau Testament, après la vision dont Pierre fut favorisé, lorsqu'il eût dit : « Loin de moi, Seigneur, car jamais rien d'impur ou d'immonde n'est entré dans ma bouche, » comment la voix venant du ciel lui répondit-elle : « Ce que Dieu lui-même a purifié, garde-toi de l'appeler immonde ? » *Act.* x, 14, 15.

3° Pourquoi Dieu promet-il à Abraham qu'à la quatrième génération les enfants d'Israël sorti-

quippe tibi, eos quos mihi jampridem Lactantius dederas libros, ideo non libenter lego, quia et plurime epistolæ ejus (al. *hujus*) usque ad mille spatia versuum tenduntur, et raro de nostro dogmate disputant ; quo fit ut et legenti fastidium generet longitudo ; et, si qua brevitas sunt, scholasticis magis sint apta quam nobis, de metris et regionum situ et philosophis disputantia.

1. « Quid sibi vult quod in Genesi scriptum est : « Omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet ? » *Gen.* iv, 15.

2. « Si omnia Deus fecit bona valde, quare Noe de mundis et immundis animalibus præcepti, cum immundum nihil bonum esse possit ? Et in novo Testamento post visionem, que Petro fuerat ostensa dicitur : « Absit, Domine, a me, quoniam commune et immundum nunquam introivit in os meum, » vox de celo responderit : « Quod Deus mundavit, tu commune ne dixeris ? » *Act.* x, 14, 15.

3. « Cur Deus loquitur ad Abraham, quod quarta progenie filii Israel essent de Ægypto reversuri ; et postea Moyses scribit : « Quinta autem progenie exte-

ront de l'Égypte; et puis Moïse écrivit-il : « A la cinquième génération les enfants d'Israël sortirent de la terre d'Égypte? » *Exod. xiii, 18*, d'après les Septante. A moins d'explication, cela paraît contradictoire.

4° Pourquoi la circoncision fut-elle donnée à Abraham comme signe de sa foi?

5° Pourquoi Isaac, un homme juste et cher à Dieu, donna-t-il sa bénédiction, trompé par un artifice, non à celui qu'il eût voulu, mais à celui qu'il ne voulait pas?

LETTRE XXXVI.

RÉPONSE DE JÉROME À DAMASE.

Après s'être excusé du retard, laissant de côté deux questions, la deuxième et la quatrième, traitées déjà par Tertullien, Novatien et Origène, il répond abondamment sur les trois autres.

Jérôme au Bienheureux Pape Damase :

1. Après avoir reçu la lettre de Votre Sainteté, je me suis hâté d'appeler mon secrétaire, en lui recommandant de se tenir prêt à remplir sa fonction; pendant cela, ce que je devais exprimer par la parole, je me le retraçais à la pensée. Nous étions à faire mouvoir, l'un sa langue, l'autre ses doigts, lorsque tout à coup m'arrive un Hébreu portant un bon nombre de volumes qu'il avait empruntés à la Synagogue comme pour les lire. — Voilà, me dit-il aussitôt, ce que tu demandais. — Et comme j'étais là dans le doute, ne sachant à quoi me déterminer, il me

runt filii Israel de terra Egypti? » *Exod. xiii, 18, juxta LXX*; quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

4. « Cur Abraham fidei suae signum in circumcissione suscepit? »

5. « Cur Isaac vir justus, et Deo carus, non illi cui voluit, sed cui noluit, deceptus errore, benedixit? »

EPISTOLA XXXVI

Suo rescriptum

HERONIMI AD DAMASUM.

Præmissa excusatione morarum, ac prætermissis tantum duabus Questionibus, secundæ et quartæ, a Tertulliano, Novatiano, ac Origene disputatis, reliquis tribus copiosè respondet.

Beatissimo Papæ Damaso HERONIMUS.

1. Postquam epistolam tuæ Sanctitatis accepi, confestim accito notario, ut exciperet imperavi: auto ad officium preparato, quod eram voce prompturus, ante mihi cogitatione pingebam. Interim jam et ego linguam, et ille articulum movebam, cum subito He-

surprit tellement par sa promptitude que, laissant tout de côté, je me mis rapidement à transcrire; ce que je n'ai cessé de faire jusqu'à ce moment. Mais le diacre que vous m'avez envoyé étant venu hier me dire que vous attendiez toujours une lettre, ainsi que vous le pensez, un commentaire, dans mon opinion, me demandant une brève réponse à des questions qui chacune exigerait un long volume, voici ce que le temps m'a permis d'esquisser à votre intention. Il est deux points que j'ai passés sous silence; non qu'il me fût impossible de les traiter aussi, mais parce qu'ils sont élucidés en langue latine par les hommes les plus éloquents, tels que Tertullien et Novatien; et, si nous voulions dire là-dessus quelque chose de nouveau, nous devrions trop nous étendre. J'attends que vous me transmettiez votre désir: Voulez-vous que je résume leur sentiment dans une lettre, ou que je copie les ouvrages de chacun d'eux. Origène, dans le quatrième tome de son Exégèse sur l'Épître de Paul aux Romains, a magnifiquement disserté touchant la circoncision; et, commentant le Lévitique, il a longuement traité des animaux purs et des animaux impurs; si bien que, ne pourrais-je rien trouver par moi-même, il me serait aisé de puiser à cette source. Pour vous dire toute la vérité, j'ai sous la main le Livre de Didyme sur l'Esprit-Saint, et je désire vous en dédicier la traduction; du moins vous ne croirez

brevis intervenit, defersens non paucæ volumina, quæ de Synagoga quasi lecturam acceperat. Et illico habes, inquit, quod postulaveras; mea hæc dabitur, et quid fierem nascentem, his festinus exterruit ut omnibus prætermissis ad scribendum transvolarem: quod quidem usque ad presens facio. Verum, quia heri diaceno ad me misso, ut tu putas Epistolam, ut ego sentio Commentarium te expectare dixisti, brevem responsum ad ea desiderans, quæ singulæ magnorum voluminum prolixitate indigent, τὰς τριῶν ἐπιτοχὰς, duobus tantum questionibus prætermissis: non quo non poterim ad illas aliquid respondere, sed quod ab eloquentissimis viris, Tertulliano nostro scilicet, et Novatiano, latino sermone sint editæ; et si nova volerimus afferre, sit latinus disputandum. Certe expecto quid placeat; utrumne epistolari brevitate sententias tibi velis digerere aut singulorum libros confici. Nam et Origenes in quarto Pauli ad Romanos ἐξηγητικῶν τόμῳ de circumcissione magnificè disputavit; et de mundis atque immundis animalibus in Levitico plura disseruit: ut si ipse invenire nihil possem, de ejus tamen fontibus mutarer.

pas alors que je sommeille, vous qui traitez de sommeil une lecture que n'accompagne aucun écrit. Après avoir donc mis en avant les problèmes qui m'étaient posés dans votre lettre, je les ai fait suivre de la solution que j'ai pu trouver. Maintenant je vous demande pardon de ma précipitation autant que de mon retard: de ma précipitation, pour avoir voulu réduire à quelques lignes le travail de plusieurs jours; de mon retard, pour n'avoir pas répondu sur l'heure à vos questions, retenu que j'étais par autre chose.

2. Que signifie ce passage de la Genèse: « Quiconque tuera Cain, sera sept fois puni? »

Avant d'aborder la question, il me paraît rationnel de comparer les éditions des divers interprètes avec le texte hébreu, pour arriver à mieux comprendre le vrai sens de l'Écriture. VALOMER LO ADONAI LOCHEX CHOL OREC CAIN SOBATHAIM IOCCAMO. Aquila traduit: « Et le Seigneur lui dit: Aussi quiconque tuera Cain, subira sept fois la vengeance. » Symmachus: « Et le Seigneur lui dit: Il n'en sera pas ainsi; mais quiconque tuera Cain, sera puni à la fin de la semaine, ou dans les sept jours. » Les Septante et Théodotion: « Et le Seigneur lui dit: Il n'en sera pas ainsi; mais quiconque tuera Cain, sera sept fois puni. »

Et ut verius loquar, Didymi de Spiritu sancto librum in manibus habeo, quem translatum tibi cupio dedicare; ne me existimes tantummodo dormitare, qui lectionem sine stilo somnum putas. Antelatis itaque problematibus, quæ epistolæ tuæ subjeceras, quid mihi videretur annexi, veniam postulans, et festinationis pariter et morarum: festinationis, quia ad unam lucubratiunculam dictare voluerim multorum opus dierum; tarditatis, quia alio opere detentus, non statim ad interrogata rescripsi.

2. « Quid sibi vult quod in Genesi scriptum est: « Omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet? »

Antequam de Questione dicamus, rectum videtur ut editiones interpretum singulorum cum ipso Hebraico conferentes sermone, digeramus quo facilius Scripturæ sensus possit intelli. VALOMER LO ADONAI LOCHEX CHOL OREC CAIN SOBATHAIM IOCCAMO. Aquila: « Et dixit ei Dominus: Propterea omnis qui occiderit Cain, septemplex ulciscetur. » Symmachus: « Et dixit ei Dominus: Non sic, sed omnis qui occiderit Cain hebdo-

Après que Cain eut tué son frère, quand le Seigneur lui demanda: « Où est ton frère Abel? » il répondit avec insolence; « Je ne le sais pas; suis-je donc le gardien de mon frère? » Aussi, frappé de malédiction, condamné à vivre dans la tristesse et le tremblement sur la terre, ne voulut-il pas implorer son pardon; ajoutant les péchés aux péchés, il regarda son crime comme trop grand pour que le Seigneur pût le pardonner. Lui-même fit cette réponse: « Ma dette est trop énorme pour que je sois absous; j'ai dépassé les bornes où l'indulgence peut arriver. « Voilà que vous m'expulsez aujourd'hui de toute la face de la terre, je me déroberai à vos regards, j'irai par toute la terre gémissant et tremblant; quiconque me rencontrera sur son chemin, me tuera. » Je suis chassé de votre présence, et, poursuivi par la conscience de mon forfait, ne pouvant supporter la lumière elle-même, j'irai chercher où me cacher. « Et quiconque me rencontrera sur son chemin, me tuera; » car au tremblement du corps, à l'agitation d'une âme égarée, il comprendra que je suis celui qui mérite la mort. — Ne voulant pas cependant que sa torture fût tout à coup terminée par un meurtre, et ne le laissant pas au châtiement dont il se

mas, sive septimus vindicabitur (1). » Septuaginta et Theodotio: « Et dixit ei Dominus: Non sic, sed omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvet. » Postquam Cain occiderat fratrem, interrogatus a Domino: « Ubi est Abel frater tuus? » contumeliosè respondit: « Nescio; nunquid custos fratris mei sum? » Quamobrem maledictione damnatus, ut gemens et tremens viveret super terram, noluit veniam deprecari; sed peccatis peccata congeniatis, tantum putavit nefas, cui a Domino non posset ignosci. Denique respondit Domino: « Major mea causa est quam ut dimittat; » id est, plus peccavi, quam ut merear absolvi. « Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero gemens et tremens super terram; et erit, omnis qui invenerit me, occidet me. » Ejecit, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris, lucem ipsam ferre non sustinens, abscondar ut latitem. « Eritque, omnis qui invenerit me, occidet me; » dum ex tremore corporis et furie mentis agitalu, eum esse intelligit, qui meretur interitici. Verum Deus nolens eum compendio mortis finire cruciatus, nec tradens potius: quæ suo ipse

(1) Plurique omnes Mss. hebdomadas, unde Erasmus, hebdomada. Mille ego hebdomatas, ex greco ἑβδομάτος, quod latine est septimus; nam quod Martinius conjicit fortasse legendum hebdomas, sive ἑβδομας, etiam idem est sensus, longius tamen distat a Mss. lectione. Hebdomas autem, quam vocem et Irenæus culti Victorius, alii omnes ampliatè sunt, et veterum codicum caret auctoritate, et maxime incongrua est, non enim septimum, sed numerum septenarium, et septem dierum apertius sonat. Interim totam Symmachii interpretationem sic exhibet Ambrosianus. « Symmachus, et dixit ei Dominus: Propterea omnis qui occiderit Cain, hebdomadas, aut septies vindicabitur. » (Edit. Mign.)

crovait digne, Dieu lui dit : « Il n'en sera pas ainsi ; » tu ne mourras pas comme tu le penses, la mort ne sera pas le remède à tes maux ; mais tu vivras jusqu'à la septième génération, tu seras tourmenté par le feu de ta conscience, et quoique tu tuera, te délivrera de ce septième tourment, ou dans cette septième génération, d'après la double manière d'interpréter le texte. Alors ce n'est plus le meurtrier de Cain qui doit subir sept fois la vengeance ; il délivrera plutôt Cain des sept vengeances qui pendant un si long temps ont couru sur sa tête criminelle : il tranchera cette vie qui lui avait été laissée pour son supplice.

3. Pour mieux éclaircir ce que nous disons, prenons un exemple dans les faits qui se présentent chaque jour à nos yeux. Supposons un esclave qui sous les verges tiennet ce langage à son maître : Puisque j'ai mis le feu à votre maison et que j'ai complètement ruiné votre fortune, tuez-moi. Nous pouvons supposer aussi que le maître lui réponde : Non, tu ne mourras pas comme tu le voudrais, la mort ne finira pas ton supplice ; mais tu conserveras la vie assez longtemps, et tu verras le jour avec des souffrances telles que quoique tu tuera sera jugé t'accorder une grâce, en te délivrant de si nombreux tourments. — La version des Septante ne nous paraît pas susceptible d'un autre sens.

dammaverat, ait : « Non sic ; » id est, non ut estimas, morieris, ut mortem pro remedio accipias ; verum viues usque ad septimam generationem, et conscientie tue igne torqueris, ita et quicumque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima generatione, aut septimo te liberet cruciatus. Non quod ipse qui occiderit Cain, septem ultionibus subiciendus sit ; sed quod septem vindictas, quæ in Cain tanto tempore ecurrerunt, solvat interfector, occidens eum qui vile fuerat derelictus ad ponam.

3. Ut autem quod dicimus manifestum fiat, quotidianæ consuetudinalis ponamus exemplum. Loquatur inter verbera servus ad dominum : Quia incedi domum tuam et universam substantiam tuam dissipavi, interdice me, Dominusque respondeat : Non ut vis morieris, et filias mortis supplicia ; verum longo tempore custodieris ad vitam, et tam infeliciter in hac vita versaberis, ut quicumque te occiderit, beneficium præstet occiso ; quoniam de tam multis liberet cruciatus. Et secundum Septuaginta quidem editionem hic nobis sensus videtur.

4. De eo autem quod Aquila ponit, *septemplexiter*,

4. La variante adoptée par Aquila, tout comme celle de Symmaque, porte la trace d'une opinion répandue chez nos anciens : ils croyaient qu'à la septième génération Cain fut mis à mort par Lamech. Voici la série : Adam engendra Cain, Cain engendra Enoch, Enoch engendra Irad, Irad engendra Maviael, Maviael engendra Mathusalem, Mathusalem engendra Lamech ; et celui-ci, le septième après Adam, tua Cain sans le vouloir, comme on peut le lire dans un certain volume hébreu. Lui-même l'avouait plus tard : « J'ai frappé de mort un homme dans mon ressentiment, et un jeune homme dans mon amertume ; Cain sera sept fois puni, et Lamech soixante-dix fois sept fois. » *Genes.* iv, 23, 24. Sur ce qui regarde donc le meurtrier de Cain par Lamech à la septième génération, ou bien sur le châtiement de son crime, selon les diverses éditions ; sur la misérable vie qu'il traîna si longtemps sur la terre dans l'angoisse et le tremblement, je suppose qu'il ne reste plus aucune obscurité.

5. De la multiplication des vengeances que Lamech devait subir. — Mais voilà que, pendant que nous traitons d'une chose, une autre question que vous ne m'aviez pas posée, se présente à résoudre : Quelles sont ces soixante-dix-sept vengeances qui doivent être subies par Lamech. On dit que depuis Adam jusqu'au Christ il y a

et Symmachus, *hebdomas sive septimus uleiscetur*, majorum nostrorum ista sententia est, quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. Adam quippe genuit Cain, Cain Enoch, Enoch genuit Irad, Irad genuit Maviael, Maviael genuit Mathusala, Mathusala genuit Lamech, qui septimus ad Adam, non sponte (ut in quodam hebræo volumine scribitur) interfecit Cain ; ut ipse postea confitetur, « quia virum occidi in vulnere meo, et juvenem in livore meo ; quoniam septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies. » *Gen.* iv, 23, 24. Hoc quidem de Cain, quod in septima generatione a Lamech interfectus sit, et juxta aliam editionem, ponam sui sceleris deditur ; quod tot generationibus gemens et tremens viveret super terram, nihil obscuro arbitror remansisse.

5. « Vindictæ lxxvii in Lamech exsolvendæ. » — Nunc illud quod non interrogaveras, dum aliud agimus, irrepsit : Quæ sint septuaginta septem vindictæ quæ in Lamech exsolvendæ sint. Ajunt, ab Adam usque ad Christum generationes septuaginta septem. Legimus Evangelistam, et invenies ita esse ut dicimus. Sicut ergo septima generatione Cain peccatum est dis-

soixante-dix-sept générations. Lisez l'Évangéliste Luc, et vous trouverez qu'il en est ainsi. De même que le péché de Cain fut expié à la septième génération, Dieu n'infligeant pas une double punition pour une même faute, et celui qui aura porté sa peine durant la vie, n'ayant pas à la subir après sa mort ; de même le péché de Lamech, c'est-à-dire du monde entier, tout le sang répandu sur la terre, serait expié par l'avènement du Christ. En effet, il a pris sur lui tous les péchés du monde, il a lavé son vêtement dans le sang de la grappe, seul il a foulé le pressoir ; et lorsque tout ensanglanté il remontait d'Édom vers le ciel, il excita l'admiration des anges qui s'écriaient : « Elevez vos portes, princes, et le Roi de gloire entrera ; » *Psalm.* xxiii, 7 ; et la suite. Un Hébreu me rapportait que dans les livres apocryphes on trouvait soixante-dix-sept descendants de Lamech, qui périrent dans le déluge ; et ce nombre détermine la vengeance exercée sur lui, puisque sa race persévéra jusqu'au grand cataclysme.

6. Les sept péchés de Cain. — D'autres forment des conjectures différentes concernant les sept vengeances auxquelles Cain fut soumis. D'après eux, son premier péché fut d'avoir fraudé dans le partage ; le deuxième, d'avoir été jaloux de son frère ; le troisième, d'avoir agi par ruse en

(4) Un commentateur de notre temps ne pense pas que cette dernière phrase soit de l'auteur ; il juge qu'elle affaiblit l'idée principale ou la délayant. Elle aura d'abord été mise en marge, pense-t-il, et de là elle sera passée dans le texte. On ne la trouve pas dans le manuscrit du Vatican, l'un des plus anciens et des plus fidèles, ni dans celui de la bibliothèque ambrosienne.

disant : « Allons à la campagne ; » *Genes.* iv, 8 ; le quatrième, d'avoir donné la mort ; le cinquième, d'avoir obstinément nié : « Je ne suis pas ; est-ce que je suis le gardien de mon frère ? » *Ibid.* 9 ; le sixième, d'avoir prononcé sa propre damnation : « Mon péché est trop grand pour être pardonné ; » *Ibid.* 13 ; le septième, de n'avoir pas fait pénitence après s'être même condamné. Il ne fit pas comme firent plus tard les Ninivites et le roi de Judas Ezéchias, qui pour leurs larmes conjurèrent la mort déjà suspendue sur leurs têtes ; quoique condamnés, ils ne périrent pas ; en faisant pénitence, ils obtinrent le divin pardon. (4) Il nous est enseigné que Dieu, dans son infinie clémence, laissa vivre le meurtrier jusqu'à la septième génération, afin de lui donner le temps, et, dans la prolongation même de son malheur et de ses angoisses, un puissant motif de faire pénitence, et de mériter ainsi d'être absous.

7. Pour d'autres, sept est le nombre plein et parfait, ce qu'ils établissent par plusieurs témoignages de l'Écriture ; et de là sorte ils renvoient au sens que nous avons indiqué plus haut, à savoir que le meurtrier de Cain le délivrerait de son immense affliction, d'une peine supérieure à tous les supplices.

8. Il y en a qui rappellent ici la question de

gaverit, dicens : « Nescio ; nunquid custos fratris mei sum ? » Sextum, quod se ipsum damnaverit, dicens : « Major culpa mea est, quam ut dimittat. » Septimum, quia nec damnatus egerit penitentiam, secundum Ninivitas, et Ezechiam regem Juda ; qui imminente mortem lacrymis sustulerunt, ut qui dampni fuerunt, non perirent, sed agentes penitentiam, impetrarent misericordiam Dei. Nam tradunt illum a clementissimo Deo, ideo usque ad septem generationes fuisse dilatum, ut saltem malis ipsis, et longævitate meritis compulsus, penitentiam ageret, et mereretur absolvi.

7. Nonnulli septenarium numerum plenum et perfectum interpretantur, de multis Scripturarum locis testimonio contrahentes ; et hunc esse sensum quem supra perstrinximus, quod qui interfecit Cain, ab ingenti eius afflictione, et omnia supplicia transeunte liberet pena.

8. Sunt autem qui et de Evangelio interrogationem Petri replicent : « Dominus, quoties peccabam in me fratrem meum, et dimittam ei ? usque septies ? Dicit ei Jesus :

Pierre dans l'Évangile : « Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Et Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais bien jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » *Matth.* xviii, 21, 22. Ils pensent aussi que la mort et le péché eurent leur jour de repos à la septième génération, quand Enoch fut enlevé ; « et on ne le retrouvait plus, parce que Dieu l'avait transporté. » *Genes.* v, 24. Quant à ces deux nombres, soixante-dix et sept, ils suivent l'interprétation d'après laquelle, à l'avènement du Christ, sera brisée l'aiguillon de la mort et du péché.

9. Pour ne rien omettre, je veux rappeler encore une autre opinion. Quelques-uns, procédant de différentes manières, voient la septième année du pardon, la cinquantième du Jubilé, et même la quatre cent quatre-vingt-dixième, dans ces soixante-dix fois sept fois. C'est pour cette raison, disent-ils, que le débiteur dont il est parlé dans l'Évangile est mystérieusement fixé au nombre de cinquante et à celui de cinq cents ; que le cinquantième psaume est celui de la pénitence ; qu'il est récité pendant sept semaines, et qu'il éclate au commencement de la huitième. Il ne faut pas cependant que cette dissertation dépasse les bornes, c'est assez avoir parlé sur ce sujet ; le peu que nous en avons dit pourra servir à déployer là-dessus comme une forêt

Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. » *Matth.* xviii, 21, 22. Et putant mortem atque peccatum in septima progenie sabbatizasse, quando Enoch raplus est, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus. » *Gen.* v, 24. De septuaginta autem et septem, illam expositionem sequuntur : in adventu Christi, mortis atque peccati aeculeum esse confractum.

9. Ponam et aliam opinionem, ne quid videar pretergressus. Quidam septimum annum remissionis, et quingentesimum Jubilei et quadragesimum nonagesimum, quod volum intelligi septuagies septies, multis modis interpretantur ; asserentes ob hanc causam quingentesimi et quingentesimi numeri sacra, in Evangelio postquam dehitorem ; et quingagesimum Psalmum penitentium, qui septem conficitur septimanis et in principium octodis erumpit. Verum ne longus sermo procedat, hucusque super hoc locutum esse sufficiat ; quia et ex his quo respersimus, ingenium tibi disputationis silvam poteris ipse conficere, sciens Origenem duodecimum et tertiumdecimum in Genesim librum de hac tantum Questione didicisse.

d'arguments ; car vous n'ignorez pas qu'Origène a dicté sur cette seule question le douzième et le treizième livres de son traité sur la Genèse.

10. Pourquoi Dieu dit-il à Abraham que les enfants d'Israël sortiront de l'Égypte à la quatrième génération ; tandis que plus tard Moïse écrit : « A la cinquième génération les enfants d'Israël remonteront de la terre d'Égypte ? » A moins que cela ne soit expliqué, on y voit une contradiction.

Après avoir lu l'énoncé de ce problème, je sentis au dedans de moi comme un bouillonnement de pensées ; et, sans rien dire, parcourant avec soin la Genèse et l'Exode, je trouvais les passages qui font l'objet de cette question. D'abord, comparant les choses spirituelles à celles de même nature, j'estimai qu'on ne pouvait pas les séparer, comme tant d'autres. Il est écrit, par exemple, que Mathusalem vécut encore quatorze ans après le déluge ; et cependant il n'entra pas dans l'arche avec Noé. Après que Dieu lui-même eut dit à Abraham : « Tu sauras de science certaine que ta postérité sera transportée sur une terre étrangère, réduite en esclavage, accablée de maux et d'humiliations pendant quatre cents ans ; » *Genes.* xv, 13 ; plus tard Moïse écrit dans l'Exode : « Or il arriva, quand se furent écoulés quatre cent trente ans, que toute la puissance du Seigneur sortit de la terre d'Égypte. » *Exod.* xii, 41. Agar aussi nous ap-

10. Cur Deus loquitur ad Abraham, quod quarta progenie, filii Israel essent de Ægypto reversuri ; et postea Moyses scribit : « Quinta autem progenie ascenderunt filii Israel de terra Ægypti ! » Quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

Hoc vero problema cum legissem, cepi mecum lectis estare, et e vestigio Genesim Exodumque percurrere, reperi loca in quibus scripta sunt que videntur facere questionem. Ac primo estimabam spiritualibus spiritualia comparans, indissolubilia esse, si certi et multa sunt alia. Nam et Mathusalem quatuordecim annos post diluvium vixisse scribitur, nec tamen ingressus est arcam cum Noe. Et cum ipse Deus loquatur sit ad Abraham : « Sciendo scies, quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitute redigent eos et affligent, et humiliabunt eos annis quingentis ; » *Gen.* xv, 13 ; postea Moyses scribit in Exodo : « Et factum est post quadringentos et triginta annos, exivit omnis potentia Domini de terra Ægypti. » *Exod.* xii, 41. Agar quoque Ismaelem, quasi lactentem et tenerum, portat in humeris, cum decem et octo

paraît portant sur ses épaules Ismaël comme un petit enfant à la mamelle, alors cependant qu'il se trouve avoir environ dix-huit ans, ou même davantage, et qu'il est ridicule d'imaginer un si grand jeune homme suspendu au cou de sa mère. Roboam, fils de Salomon, était dans sa quarantième-unième année lorsqu'il monta sur le trône, et régna seize ans à Jérusalem ; tandis que son père, qui fut roi dès sa douzième année et qui régna quarante ans, ne pouvait pas sans doute avoir un fils à cette époque.

11. Comme toutes ces pensées s'agitaient dans ma tête et me tenaient dans l'anxiété, celui qui tient la clé de David m'ouvrit la porte, m'introduisit dans le lieu de son repos et m'établit dans la fente du rocher ; si bien qu'après cette tempête intérieure, après que la terre avait ainsi tremblé sous mes pas, à la suite de ce brûlant incendie de mon ignorance, un souffle plus doux se fit sentir, et je pus prononcer cette parole : « J'ai trouvé celui que mon âme cherchait ; je le tiendrai, il ne m'échappera pas. » *Cant.* iii, 4. Quoique l'Écriture, en effet, paraisse affirmer des choses contraires, la vérité se trouve des deux côtés, et la contradiction n'est qu'apparente. Oui, les enfants d'Israël sortirent de la terre d'Égypte à la quatrième génération. Reprenez la généalogie de Lévi : Lévi engendra Caath, Caath engendra Amram, Amram engendra Aaron, Aaron engendra Eléazar, Eléazar engendra Phinéas.

ferme, et amplius reperitur anorum ; et ridiculum sit tam grandem juvenem matris sedisse cervicibus. Roboam vero filius Salomonis quadragesimo primo ætatis suo anno regni sumpsit exordium, et regnavit in Jerusalem annis sexdecim ; cum utique pater ejus duodecimo anno regnare inciperet, annis quadraginta regnaverit et undecimo filium generare non quiverit.

11. Dum hæc et multa hujusmodi mecum sollicitus volverem, aperuit mihi ostium qui habet clavem David, et introduxit me in cubiculum suum, postulique in foramine petre ; ut post spiritum sevientem, post terre mee motum, post incendium ignorantie quo urebar, vos ad me aura lenioris accederet, diceremque : « Inveni quem quesivit anima mea ; tenebo eum et non dimittam. » *Cant.* iii, 4. EREXIM CUX videatur Scriptura inter se esse contraria, utromque verum est, cum diversum sit. Egressi sunt quarta generatione filii Israel de terra Ægypti. Replica genealogiam Levi. Levi genuit Caath, Caath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eléazar, Eléazar genuit Phineas. Caath cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum.

Caath vint en Égypte avec son père Lévi ; Eléazar en sortit avec son père Aaron. Or de Caath à Eléazar on compte quatre générations ; mais il en est qui veulent commencer par Amram et terminer à Phinéas, au lieu de s'arrêter à Eléazar comme nous. Si vous préférez le nombre impair, et démontrer que les enfants d'Israël quittèrent la terre d'Égypte à la cinquième génération, il nous faudra les compter dans la tribu de Juda. Juda engendra Pharès, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon. Or Pharès vint en Égypte avec son père Juda, et Naasson figure comme prince de cette tribu dans la description faite au désert ; son fils Salmon entra dans la terre promise. Comptez de Pharès à Naasson, et vous trouverez cinq générations. Quelques-uns cependant, comme nous l'avons observé par rapport à la tribu de Lévi, partent d'Esrom pour arriver à Salmon.

12. J'espère avoir résolu le problème. Si vous n'êtes pas satisfait, je vous donnerai une raison sommaire, en vous disant qu'il n'y a pas de diversité dans l'hébreu. Aquila, qui traduit mot pour mot, non d'une manière servile comme certains l'ont prétendu, mais avec un soin scrupuleux, dans ce passage où les Septante ont écrit : « Les enfants d'Israël remonteront de la terre d'Égypte à la cinquième génération, »

tum. Rursum Eléazar cum patre suo Aaron egressus est de Ægypto. A Caath usque ad Eléazar computantur generationes quatuor ; licet quidam velint ab Amram incipere et ad Phineas, ut nos in Eléazarum fecimus, pervenire. Si vero voveris disparem numerum ostendere, quomodo secundum Exodum quinta generatione egressi sint filii Israel de terra Ægypti, tribus tibi Judæ et ordo numeretur. Juda genuit Phares, Phares genuit Esrom, Esrom genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Naasson, Naasson genuit Salmon. Phares cum patre suo Juda ingressus est Ægyptum, Naasson princeps tribus Juda in deserto describitur ; cujus filius Salmon terram repemissionis intravit. Computa a Phares usque ad Naasson, invenies generationes quinque ; tametsi nonnulli (ut in tribu Levi ostendimus) in Esrom initium faciunt, et ad Salmon usque perveniunt.

12. Puta problema dissolutum : quod si displicet, ad compendium veniam, et dicam in hebræo non esse diversum. Aquila namque, qui non contentiosus, ut quidam putant, sed studiosus verbum interpretatur ad

Exod. xiii, 18, traduit en ces termes : « Et les enfants d'Israël étant armés remontèrent de la terre d'Égypte. » Il est vrai que le mot grec que nous traduisons par *armés*, offre quelque ambigüité, pourrait vouloir dire aussi *munis* ou *pourvus*, par allusion aux vases dont ils dépouillèrent les Égyptiens.

13. Lorsque je me persuade avoir donné satisfaction à la curiosité, voilà que j'éprouve un plus ardent désir de chercher encore ; à l'exemple de Jérémie, je sens des tiraillements que je ne saurais calmer. Pourquoi ce que les Septante traduisent par *cinquième génération*, Aquila le traduit-il par *armés* ? Je repasse le volume hébreu, que Paul demandait, suivant quelques-uns, au lieu de son manteau, comme l'entend l'opinion commune ; j'en parcours avec attention tous les caractères, et j'y vois écrit : *YAMUSIM ALU BNE ISRAEL MEAREZ MESRAIM*. Dans le feste le mot Amusim ne diffère pas ; toute la contestation roule sur le mot Amusim, qui se compose de ces lettres *MEM, SIN, IOD, MEM* ; et la question est de savoir s'il veut dire *cing* ou *armés*. Or nous ne pouvons pas nier qu'en cet endroit il n'ait la première signification, en observant toutefois que c'est le nombre pluriel *cing* et non l'adjectif singulier *cinquième*, comme on l'a rendu. On ne trouve pas même là le mot *génération* qui se dit en hébreu non-

verbum, in eo loco ubi Septuaginta posuerunt : « Quinta autem generatio ascenderunt filii Israel de terra Ægypti, » *Exod.* xiii, 18, ita transiit : *Kai êvoptâzêvov. êvâpizov êi teli êpazêl êpôv êt; êlîvzovov, id est, « Et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti. » Licet pro eo quod nos *armati* diximus, secundum greci sermonis ambiguitatem, *instruati* sive *muniti*, propter supellectilem quæ Ægyptios spoliaverunt, possit intelligi.*

13. Estimanti curiositatem esse finitam, major quærendi ardor exoritur; et ad similitudinem Jeremie dissolvor undique et ferre non possum; *Jerem.* xx; quare Septuaginta, *quintam generationem*, et Aquila transtulerit *armatos*. Volumen hebraicum replico, quod Paulus *evêllyv* juxta quosdam vocat, et ipsos characteres sollicitus attendens, scriptum reperio: *YAMUSIM ALU BNE ISRAEL MEAREZ MESRAIM*. In reliqua parte interpretationis non discordant: omnis pagina de verbo est *AMUSIM*, quod his litteris scribitur, *MEM, SIN, IOD, MEM*, utrum nam *quique*, an *munitos* sonet. Et quidem *quique* hoc sermone dici, negare non possumus; verum *quique* plurali numero, non *quinta*, ut illi

S'il fallait donc traduire *cinquième génération*, on lirait dans le texte *AMESSA* non. Au lieu de cela, nous lisons simplement *AMUSIM*, c'est-à-dire *cing*, ou même *cinquième*; et la signification serait: « A la cinquième les enfants d'Israël remontèrent de la terre d'Égypte. » Mais, comme cela ne paraissait pas bien intelligible, on y a joint le mot *génération*. Toutes les autorités juives déclarent que la traduction d'Aquila se trouve ici la plus rigoureuse, comme dans tout le reste; et les synagogues enseignent de concert que la même locution, écrite absolument avec les mêmes lettres, présente en leur langue des mots et des sens différents. Nous en donnerons un exemple, afin de mieux éclaircir ce que nous disons. Pasteurs et amants s'écrivent par les mêmes lettres, *RES, AIN, JOD, MEM*; mais pour les premiers on lit *ROM*, et pour les seconds *MEM*. Il arrive de là que lorsque dans les prophètes Jérusalem est accusée d'avoir commis la fornication avec ses amants, nos exemplaires substituent à ce dernier mot celui de pasteurs.

14. Je sais bien que tout ceci n'est guère agréable pour les lecteurs; mais celui qui discute sur les lettres hébraïques, aurait tort de rechercher les arguments d'Aristote, ou de vouloir détourner un léger filet d'éloquence du fleuve céronien; il ne s'agit pas de flatter l'oreille avec les expressions fleuries de Quintilien ou les pom-

interpretati sunt, [singulari; sed nec generatio invenitur adjuncta, quæ lingua hebraea non dicitur; ut si esset *quinta generatio*, sermone legeretur illorum *AMSA* non. Nunc autem *AMUSIM*, id est, *quique*, imo *quinta*, tantum scriptum est; ut sit quasi sensus: « Quinta autem ascenderunt filii Israel de terra Ægypti; » quod quia minus videbatur intelligi, adjuncta *generatio* est. Aquilam vero ut in cæteris, et in hoc maxime loco proprie transtulisse omnia Jodæa concludimus; et Synagogarum consonant universæ subcella, quod videlicet idem sermo, et eisdem litteris scriptus, diversas apud eos et voces et intelligentias habet. Ex quibus exempli causa unum ponimus, ut quod dicimus perspicuum fiat: pastores et amatores eisdem litteris scribuntur, *RES, AIN, IOD, MEM*; sed pastores non, amatores leguntur *MEM*. Unde evenit, ut ubi Jerusalem in Prophetis, cum amatoribus suis fornicationis scelere arguitur, ibi in nostris codicibus pro amatoribus, pastorem nomen sit immutatum.

14. Scio hæc molestæ esse lectori, sed de Hebræis litteris disputantem non deest Aristotelis argumenta conquirere, nec ex flumine Tulliano eloquentiæ de-

peuses déclamations de l'école. Il faut un langage simple, le ton de la conversation, une parole qui ne sente pas la recherche, qui donne une explication nette, qui dégage le sens et dissipe l'obscurité; il ne faut pas une composition luxuriante. Que d'autres soient déserts qu'ils obtiennent les éloges dont ils sont jaloux, que de leur bouche redondante sorte un flot continu d'écumenses paroles : pour moi, c'est assez de parler de manière à me faire comprendre, et d'imiter, en traitant des Écritures, la simplicité des Écritures elle-mêmes.

15. Pourquoi Isaac, homme juste et cher à Dieu, trompé par un artifice, donna-t-il sa bénédiction, non à celui qu'il eût voulu, mais à celui qu'il ne voulait pas ?

Je renvoie un peu plus loin l'interprétation symbolique, j'omet celles que nos devanciers ont données sur ce passage; ce n'est pas que je n'acquiesce à leur sentiment, mais bien parce que vous me demandez uniquement pourquoi l'homme juste fut ainsi dans l'ignorance, et même agit contre sa volonté. La réponse est catégorique : nul homme, excepté celui qui s'est revêtu de la chair par condescendance et pour notre salut, n'a possédé la complète science, l'inébranlable vérité. Paul lui-même ne connaît qu'en partie, ne prophétise qu'en partie; I *Corinth.* xii, 9; sur la terre il voit comme dans un miroir et par énigme; il déclare ne pas savoir

cenus est rivulus, nec aures Quintiliani flosculis et scholarî doctamine mulcenda. Pedestria, et quotidia similis, et nullam lucubrationem redolens oratio necessaria est, non que verborum compositione obscura manifestet, non que verborum compositione frondeat. Sint alii deserti, laudentur, ut volunt, et infatis buccis, epimantia verba trahunt: mihi sufficit sic loqui ut intelligar, ut de Scripturis disputans, Scripturam imiter simpliciatem.

15. « Car Isaac vir justus et Deo carus non illi cui voluit, sed cui noluit, deceptus errore benedixit? » *Genes.* xvi.

Differo paulisper typos, et ea que a majoribus nostris super hoc loco sunt interpretata, prætereo, non quod opinioni eorum non acquiescam, sed quod tu hoc tantum querens, quare vir justus aliquid ignoraverit, et contra suam fecerit voluntatem: Ad quod districta responsio est: NULLUM HOMINEM, excepto eo qui ob nostram salutem carnem est dignatus induere, plene habuisse scientiam et certissimam veritatem. Denique Paulus ex parte cognoscit, et ex parte pro-

comment il faut prier. *Rom.* viii, 26. « Quand sera venu ce qui est parfait, sera détruit ce qui est partiel. » I *Corinth.* xii, 10. Le prophète Samuel, dont le nom figure à côté de celui de Moïse dans le psautier, ayant reçu la mission de sacrer un roi, et se trouvant en face d'Eliah, le plus grand des fils de Jessé, fit cette question : « L'oint du Seigneur est-il en sa présence? » I *Reg.* xvi, 6. Et le Seigneur dit à Samuel : « Ne regarde ni la figure ni la taille; j'ai repoussé celui-ci; car Dieu ne voit pas comme l'homme. L'homme s'arrête à la surface, Dieu pénètre jusqu'au fond du cœur. » *Ibid.* 7. Il nous est représenté passant en revue tous les frères jusqu'à David, toujours dans la même ignorance. Elisée, honoré d'un double esprit, et dont les ossements rendirent un cadavre à la vie, IV *Reg.* i, 13, quand la Sunamite fut venue le trouver sur la montagne et se jeta tout en larmes à ses pieds, comme Giezi voulait éloigner cette femme, « Laisse-la lui dit-il, car son âme est dans l'amertume, et le Seigneur me l'a caché, il ne m'en a pas révélée la cause. » IV *Reg.* iv, 27. Mais il y a trop d'exemples pour que nous ayons besoin d'insister, prouvant que des hommes saints et chers à Dieu n'ont su que les choses que le Seigneur lui-même leur avait révélées, et qu'ils ignoraient les autres. Chacune de leurs visions, Zacharie et Daniel questionnent l'ange et lui demandent instamment de

phetat; I *Cor.* xii, 9; et nunc per speculum videt in enigmate; et secundum quod oportet orare, nescire nos dicit; *Rom.* viii, 26; quia, cum venerit quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur, I *Cor.* xii, 10. Samuel Propheta communitus Moyse in Psalterio, ad ungendum regem missus, cum maximo filiorum Jesse vidisset Eliah, ait: « Ecce coram Domino Christus ejus? » I *Reg.* xvi, 67 Et dixit Dominus ad Samuel: « Noli respicere faciem ejus, neque staturam, quoniam respicere eum; quia non quomodo videt Deus, videt homo. Homo videt in facie, Deus autem inspicit cor. » *Ibid.* 7. Et per singulos semper ignorans, usque ad David nescisse describitur. Elisæus quoque qui duplici glorificatus est Spiritu, cujus ossa vitam examini cadaveri reddiderunt, IV *Reg.* i, 13, cum Sunamitis ad eum venisset in montem, et ad pedes ejus flebiliter corruisset, Giezi prohibente ne faceret, ait: « Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus abscondit a plene, et non nuntiavit mihi. » IV *Reg.* iv, 27. Plura sunt quam ut exemplis debeamus docere, sanctos viros

leur expliquer ce qu'ils voient. Il ne faut donc pas s'étonner qu'Isaac n'ait pas su ce qu'il faisait, et pour son plus grand avantage, qu'il se soit trompé dans un moment où son intention était d'exalter un fils intempérant et sanguinaire, au point de vouloir dans la suite verser le sang de son frère même, laissant de côté celui qui donnait dans la maison l'exemple de la vertu, cherchant à faire sa propre volonté plutôt que celle de Dieu. Dans mon opinion, c'est par une disposition de la divine providence qu'il fut privé de la vue; et, quand même il disait: « La voix sans doute est la voix de Jacob; mais les mains sont les mains d'Esau, » *Genes. xxvii, 22*, il ne comprenait pas cependant qu'il avait devant lui son jeune fils venant lui dérober la bénédiction destinée à son frère.

16. *Interpretation mystique de S. Hippolyte, martyr.* — Comme nous avons promis d'ajouter la signification symbolique, citons les paroles du martyr saint Hippolyte, dont nous s'écarte guère notre Victorinus. Ce n'est pas qu'il ait tout expliqué dans le détail; mais il peut fournir au lecteur le moyen d'arriver à tout comprendre. « Isaac est l'image de Dieu le Père; Rébecca, celle du Saint-Esprit; Esau, celle du premier peuple, ou même du démon; Jacob, celle de l'Eglise ou du Christ. La vieillesse d'Isaac est encore une image de la consommation des siècles; sa cécité symbolise

et Deo caros ea tantummodo scisse quæ eis a Domino revelata sunt; ignorasse vero quæ eis revelata non fuerint; et ad singulas visiones Zachariam atque Danielem interrogare angelum, et suppliciter deprecari ut exponat sibi quæ sint illa quæ videant. Unde non mirum est, et Isaac in suam maxime utilitatem necesse quod faceret, cum magis eo tempore erraret quod filium sanguinarius deditum voluptati, et eum qui postea fratrem posset occidere, præmissis illo qui innocenter habitabat domi, vellet efferre, et suam magis quam Dei facere voluntatem. Ego puto divinæ dispensationis fuisse ut oculis cæcicaret, et cum ipso diceret: « Vox quidem, vox Jacob est; manus autem, manus Esau; » *Gen. xxvii, 22*; tamen non intelligeret minorem esse filium, qui ad benedictionem fratris prætor aspiraret.

16. « Hippolyti martyris mystica interpretatio. » — Quoniam antem pollicii sumus, et de eo quid significaret in figura, adiangere, Hippolyti martyris verba ponamus, a quo et Victorinus noster non plurimum

(1) Et S. Hippolyti libro est τὴ πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν, ut Eusebius vocat, ut Hieronymo autem videtur, *Commentarii in Genesim*, quædam liber intercedit, pancia isthæc servata sunt, et latius conversata.

le dépérissement de la foi dans le monde, ce flambeau de la religion dont les hommes dédaignent la lumière. Quand il appelle son fils aîné, il représente le choix qui fut fait de la loi judaïque. Si le père aime ce mets qui proviendra de la chasse de son fils, cela prophétise que les hommes doivent être sauvés de l'erreur; et c'est le juste qui les prendra par sa doctrine. La promesse de la bénédiction, c'est la parole divine, c'est l'espoir du royaume futur, où les saints régneront avec le Christ, dans la gloire de l'éternel repos. Rébecca, devenue mère par la grâce de l'Esprit Saint, n'oublie pas ce qui lui a été dit avant son enfantement; « L'aîné sera le serviteur du plus jeune. » *Genes. xxv, 23*. Représentant encore mieux cette inspiration supérieure, elle aspire à figurer dans Jacob ce qu'elle sait devoir s'accomplir dans le Christ; elle dit à son second fils: « Va dans la Bergerie, et prends la pour moi deux chevreaux. » *Ibid. xxvii, 9*. C'est encore une figure de l'avènement du Sauveur dans la chair, puisqu'il devait surtout délivrer les malheureux esclaves du péché, et que dans toutes les Ecritures, les pécheurs sont désignés sous le nom de boucs. Cet ordre d'en apporter deux signifie l'élection des deux peuples; la récom-mandation de les choisir tendres et parfaits, nous montre qu'il s'agit des âmes dociles et pures. La tunique ou le vêtement d'Esau, c'est

discrepat; non quod omnia plenius executus sit, sed quod possit occasionem præbere lectori ad intelligentiam latiore. (1) « Isaac portat imaginem Dei Patris. Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris et diaboli, Jacob Ecclesie sive Christi. Senuisse Isaac, consummationem orbis ostendit; oculis cægissæ, fidem perire de mundo, et religionis lumen ante eum neglectum esse significat. Quod filius major vocatur, acceptio legis est Judæorum. Quod esau ejus minor, captivum diligit pater, homines sunt ab errore silvæ, quos per doctrinam justas quisque veniunt. Sermo dei benedictionis est reprobis et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti sunt regnaturi, et verum esubatum celebraturi. Rebecca plena Spiritu sancto, scilicet quid audisset antequam pareret quia major servus minor; *Gen. xxv, 23*; magis autem forma Spiritus sancti, quæ futura noverat in Christo, in Jacob ad meditatur; loquitur ad filium minorem: « Vade ad gregem, et accipe mihi inde duos hædos; » *Gen. xxvii, 9*; præfigurans carnem Salvatoris adventum, in

la foi des Hébreux et leurs Ecritures, dont le peuple des Gentils sera revêtu dans la suite. Les peaux jetées autour des bras de Jacob, ce sont les péchés de l'un et l'autre peuple, que le Christ, en étendant les bras, clouera sur la croix avec-lui-même. Isaac demandant à Jacob comment il est revenu si vite, c'est un hommage rendu à la foi si prompt des croyants. Les mets agréables qui lui sont offerts, c'est l'hostie qui plaît à Dieu et qui sauve les pécheurs. Après le repas vient la bénédiction, et la suave odeur qui réjouit le vieillard: là nous voyons annoncée d'une manière éclatante la puissance de la résurrection et du céleste royaume. Ses frères qui l'adorent et le servent, ce sont les croyants d'entre les enfants d'Israël. Or, comme l'iniquité déteste la justice, Esau s'abandonne à la fureur, et médite en secret de donner la mort à son frère, disant en son cœur: « Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. » *Genes. xxxii, 41*. Le diable, qui de loin avaient fait pressentir dans la personne de Cain les juifs fratricides, les dévoile entièrement dans celle d'Esau; il va jusqu'à désigner l'époque du meurtre: « Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. » Aussi

quo eos vel maxime liberaret qui peccatis tenebantur obnoxii; signidem in omnibus Scripturis hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos jubetur afferre, duorum populorum significatur assumptio: quod teneros et bonos, dociles et innocentes animas. Sicut vel vestimentum Esau, fides et Scripturæ sunt Hebræorum, quibus gentiliū indutus est populus. Pelle que ejus brachiis circumdatae sunt, peccata utriusque sunt plebis, que Christus in extensione manuum cruci secum pariter adfixit. Quod Isaac querit ab Jacob cur tam cito venerit, admiratur celerem credentium fidem. Quod sibi delectabiles offeruntur, hostia placeos Dei salus est peccatorum. Post esum sequitur benedictio, et ejus odore perficitur: virtutem resurrectionis et regni aperta voce pronuntians: quomodo etiam adorant eum fratres sui et serviant ei credentes ex Israel. Quis igitur iniquitas est inimica justitiae, Esau in discordiam concitatur, et necem fraudulentum excogitat, in eam corde suo: « Appropinquat dies passionis patris mei, et occidam Jacob fratrem meum. » *Gen. xxvii, 41*. Diabolus fratricidas Judæos in Cain ante præmeditans, in Esau manifes-

Rébecca, qui figure ici la patience, fait-elle connaître ces noirs desseins à son mari; celui-ci mande Jacob et lui donne l'ordre de se rendre en Mésopotamie, et d'y prendre une femme de la fille de Laban, le Syrien, frère de sa mère. De même donc que Jacob, fuyant les embûches de son frère, se transporte en Mésopotamie; de même le Christ, repoussé par l'incrédulité des Juifs, s'en va dans la Galilée, où l'Eglise, venant de la race des Gentils, lui sera donnée pour épouse. — C'est le docteur nommé plus haut qui s'exprime de la sorte.

17. Pour nous, nous disons que le Seigneur est seulement venu vers les brebis égarées de la maison d'Israël, qu'il n'a pas voulu prendre le pain des enfants et le donner aux chiens, que la première bénédiction fut pour le peuple juif, à qui ont été confiés les divins enseignements, *Rom. iii, 2*, et la promesse, et la législation, et l'ensemble du testament; *Ibid. ix, 4*; mais, ce peuple ayant refusé de croire, la bénédiction est passée au peuple nouveau, au plus jeune frère. Le frère aîné cependant n'a pas été complètement repoussé; car, lorsque la plénitude des nations sera rentrée dans l'Eglise, le salut aura lieu pour tout Israël. *Rom. xi, 25, 26*.

tissime confitetur; tempus quoque infectionis ostendens: « Appropinquat, inquit, dies passionis patris, ut interliciam fratrem meum. » Quapropter Rebecca, id est, patientia, nuntiavit viro fratris insidias, qui vocato Jacob, præcepit ei ut in Mesopotamiam pergeret, et inde acciperet uxorem de genere Laban Syri fratris matris suæ. Quomodo itaque fratris dolos fugiens, Mesopotamiam tendit Jacob, *Gen. xxvii, 14* et Christus Judæorum incredulitate compellus, proficiscitur in Galileam, inde sibi ex gentibus sponsam sumpturus Ecclesiam. » Hæc supra dictus vir.

17. Nos solum dicitur non venisse Dominum nisi ad oves perditas domus Israel, nec voluisse panem filiorum accipere et dare cum canibus, et benedictionem primam Judæorum populo detulisse, quibus sunt credita eloquia Dei, *Rom. iii, 2*, et reprobis et legis, et confectio Testamenti; *Rom. ix, 4*; verum, quia illi credere noluerant, ad Jacob minorem populum benedictionem esse translatum. Neque tamen majorem filium penitus fuisse despectum; quia, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit. *Rom. xi, 25, 26*.

LETTRE XXXVII.

A MARCELLE.

Des commentaires de Rhéticius sur le Cantique des Cantiques.

Il reproche à saint Rhéticius, évêque des Eduens, d'avoir, dans ses Commentaires sur le Cantique des Cantiques, pris Tharsis pour Tarse en Cilicie, et l'or d'Ophaz pour Pierre, le prince des apôtres, erreur par trop naïve.

1. Dernièrement, comme je lisais les Commentaires sur le Cantique des Cantiques, appelé par les Hébreux *SH ASSIRIM*, de Rhéticius, évêque d'Autun, que l'empereur Constantin, sous l'évêque Silvestre, envoya à Rome pour y combattre des Montiens, j'ai vivement été surpris que cet homme éloquent, et bien au-dessus des inepties de certains autres interprètes, ait pensé que la ville de Tharsis était celle de Tarse, où l'apôtre Paul est né; et que l'or d'Ophaz signifiait Pierre, parce que ce nom de Pierre est le même que celui de Céphas dans l'Évangile. Il avait au reste trouvé la même parole dans Ezéchiel, où il est écrit à propos des quatre animaux : « Et l'aspect des roues était semblable à l'éclat de Tharsis; » *Ezech. x, 9*; et dans le prophète Daniel, parlant du Seigneur : « Son corps était comme l'or de Tharsis. » *Dan. x, 6*. Aquila traduit ce dernier mot par *chrysolite*, et Symmaque par

(1) Saint Jérôme n'a pas oublié Rhéticius dans son Catalogue. Cet évêque fut désigné par l'empereur Constantin, avec Marin et Marcellin, pour instruire la cause des Donatistes, qu'on désignait à Rome sous le nom de Montagnards, parce qu'ils étaient venus s'établir sur une montagne voisine de cette ville. D'où l'erreur de ceux qui ont pensé qu'il est la question des Montanistes.

EPISTOLA XXXVII.

AD MARCELLAM.

De Commentariis Rheticis in Canticum Canticorum. Heduarum Episcopus S. Rheticius conarguit quod, in Commentariis super Canticum Canticorum, Tharsis pro Tarsis Cilicie, et aurum Ophaz pro Petro Apostolorum principe, inepte nimis acceperit.

1. Nuper cum Rheticis Augustodunensis episcopi, qui quondam a Constantino Imperatore sub Silvestro Episcopo, ob causam Monteniensis missus est Romam, Commentarios in Canticum Canticorum perlegissem, quod Hebræi vocant *SH ASSIRIM*, vehementer miratus sum virum eloquentem, præter ineptias sensuum cæterorum, Tharsis urbem putasse Tarsum, in qua Paulus apostolus natus sit, et aurum Ophaz Petrum significare, quia Cephass in Evangelio ideam Petrus sit appellatus. Habuerat utique et in Ezchiele vîpsum verbum, ubi de quatuor animalibus scribitur : « Et spectes rotarum sicut species Tharsis; » *Ezech. x, 9*; et in Daniele de Domino : « Et corpus ejusdem ut Tharsis. » *Dan. x, 6*. Quod Aquila *chrysolitum*, Symmachus *ky-*

hyacinthe. Il est dit dans un psaume : « Sous un vent impétueux vous briserez les navires de Tharsis. » *Psal. XLVII, 8*. Le nom de cette même pierre figure parmi celles qui servaient à l'ornement du prêtre, et sur lesquelles étaient gravés les noms des tribus; du reste, ce nom se retrouve presque partout dans les Écritures. Ai-je besoin de parler d'Ophaz quand le même prophète Daniel, dans la troisième année de Cyrus, roi des Perses, après trois semaines de jeûne et d'affliction, s'exprime de la sorte : « Je levais les yeux et je vis tout à coup devant moi un homme vêtu du baddim, et portant une ceinture d'or d'Ophaz. » *Dan. x, 5*. Les Hébreux distinguent plusieurs espèces d'or. Celui d'Ophaz est idéifié pour qu'on ne le confonde pas avec le Zaab, qui se trouve mentionné dans la Genèse avec le diamant. *Genes. ii, 12*.

2. Vous me demandez si la pierre de Tharsis est le chrysolite ou l'hyacinthe, comme le prétendent divers interprètes, cette pierre à la couleur de laquelle est comparée dans l'Écriture la face du Seigneur : pourquoi le prophète Jonas est dit vouloir se rendre à Tharsis; pourquoi le livre des Rois nous rapporte que Salomon et Josaphat possédaient des vaisseaux qui servaient habituellement au commerce de Tharsis. La réponse est facile : le même nom désigne plusieurs

cyntum interpretantur. Et in psalmo : « In spiritu violento conteres naves Tharsis. » *Psal. XLVII, 8*. Et littere lapides qui in ornatu sacerdotis, tribuum nominibus sculpti sunt, ejusdem lapidis nomen inseritur, et omnia fere Scriptura hoc vocabulo referta est. De Ophaz vero quid dicam, cum supra dictus Daniel propheta in tertio anno Cyri regis Persarum, post tres hebdomadas jejunii atque tristitia, dicat : « Extulit oculos meos, et vidi, et ecce vir unus vestitus baddim, et renas operi cincti auro Ophaz. » *Dan. x, 5*. Plura quippe apud Hebræos auri sunt genera. Unde, ob distinctionem, nunc Ophaz positum est, ne quis ZAAB putaret, quod in Genesi cum lapide carbunculo prædicatur. *Gen. ii, 12*.

2. Queris si Tharsis lapis chrysolitus sit, aut hyacinthus, ut diversi interpretes volunt, ad cuius coloris similitudinem Dei species scribitur; quare Jonas propheta Tharsis ire velle dicatur, *Jonæ 1*, et Salomon et Josaphat in regnorum litteris naves habuerint quæ de Tharsis solite sint exercere commercia. *II Reg. 10*. Ad quod facilis est responsio ὁμοῦνον esse vocabulum, quod et India regio ita appellatur, et ipsam mare,

objets, tantôt la contrée de l'Inde, et tantôt la mer elle-même, parce qu'elle est azurée, et que, frappée par les rayons du soleil, elle imite la nuance des pierres indiquées plus haut. C'est un nom qu'elle aurait reçu de sa couleur. Il est vrai que Josèphe pense que les Grecs ont altéré la lettre *TAU*, et de Tarse ont fait Tharsis.

3. J'ai rencontré mille taches dans ce commentaire de Rhéticius. Sans doute le discours est d'une composition élégante, et monte sur le cothurne gaulois; mais à quoi bon cela pour un interprète, qui doit chercher, non à faire briller son éloquence, mais à mettre le lecteur en état de comprendre un livre aussi bien que l'auteur lui-même? N'avait-il pas, je vous prie, les dix volumes d'Origène et tant d'autres commentaires? Ne pouvait-il pas du moins interroger certains Hébreux, ou les lire, pour apprendre ce qu'il ignorait? Il semble vraiment avoir eu de ceux qui viendraient après lui cette triste opinion que pas un ne serait capable de relever ses erreurs.

4. C'est donc en vain que vous me demandez ses commentaires, du moment où tant de choses m'y déplaisent en comparaison de celles que j'approuverais. Si vous m'objectez que je les ai données à d'autres, sachez que tous ne doivent pas user des mêmes aliments. Jésus au désert rassasia plus d'hommes avec des pains d'orge

qu'il n'en rassasia avec des pains de froment. Les Corinthiens, chez lesquels avait eu lieu l'exemple d'une fornication telle qu'il n'en existait pas chez les Gentils, étaient nourris de lait, parce qu'ils ne pouvaient pas encore recevoir une nourriture plus substantielle; tandis que les Ephésiens, qui ne sont accusés d'aucun crime, étaient nourris du pain céleste par la dispensation du Seigneur, initiés à ce divin mystère que les siècles avaient ignoré. Ne vous laissez pas non plus impressionner par l'âge ou l'autorité de ceux à qui j'ai fourni des exemplaires; Daniel enfant juge des vieillards; Amos, un gardien de chèvres, se déchaîne avec vigueur contre les princes des siècles.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

Sur la maladie de Blésille.

Blésille était la fille de Paule; après la mort de son mari, avertie par une violente fièvre, elle s'était donnée tout entière au Christ, et professait déjà la vie monastique; Jérôme la loue de sa résolution et répond à ses détracteurs.

1. Abraham est tenté dans son fils, et n'est trouvé que plus fidèle. Joseph est vendu pour l'Égypte, afin d'alimenter plus tard son père et ses frères. Ezéchias est effrayé par l'approche de la mort, et l'abondance de ses larmes fait que sa vie est prolongée de quinze ans. L'apôtre

quia necdum poterant solidum cibum capere. Ephesii autem in quibus nullum crimen arguitur, ab ipso Domino orlesti rescuntur pane, et sacramentum quod a seculis absconditum fuerat agnoscent. Neque vero eorum qui a me exemplaria acceperunt, vel accipiente vel solate duarum, quum et Daniel puer senes judicet, et Amos pastor caprarum in sacerdotum principes invenitur.

EPISTOLA XXXVIII.

AD MARCELLAM.

De Agrotatione Blésillæ.

Blésillam Paulæ filiam, quæ mortuo marito, admonita valida febrî, totam sese converteret ad Christum, et Monacham profiteri coepert, de proposito laudat, ejusque obrectatoribus respondet.

1. Abraham tentatur in filio, et fidelior invenitur. Joseph in Ægyptum venditur, ut patrem pascat et fratres. Ezechias vicina morte terretur, ut fusus in lacrymas, quindecim annorum spatium ei proteletur ad vitam. Petrus Apostolus Domini passione concutitur, ut amare Deus audiat : « Pasce oves meas. » *Joan. XXI, 17*. Paulus, lupus rapax et Benjamin adolescentior, in